

## **La Chine capitaliste donne-t-elle un nouvel élan au système ?**

A la faveur de la mondialisation capitaliste et de l'affirmation de nouveaux acteurs, comme la Chine, le Brésil ou l'Inde, le capitalisme retrouve-t-il un second souffle ? Que devient la crise du capitalisme ? Par bien des aspects le secteur primaire prend sa revanche sur le secteur virtuel, par exemple à travers l'importance des matières premières pour « l'atelier du monde », la Chine.

Après les délires sur la « nouvelle économie », après l'explosion de la bulle internet en 2000, la récession US de 2001, la matière, la production font leur retour en force. Et pourtant, la crise continue et s'approfondit.

### **La montée en puissance de la Chine dans le capitalisme mondial n'arrête pas la crise !**

Avec le virage de Deng en 78 et 79, la Chine est entrée de plein pied dans le club des pays capitalistes. Depuis 25 ans sa politique a suivi un seul but, s'intégrer au plus vite dans le système, se développer, s'enrichir selon les canons du capitalisme. Elle est entrée à l'OMC en décembre 2001.

Depuis la Chine, du moins une partie, est en train de basculer d'une société essentiellement agraire, rurale, à une société industrielle et urbaine. Cette mutation capitaliste aggrave les inégalités comme jamais en Chine. Des révoltes ont lieu ici et là, surtout dans les campagnes, mais l'essentiel du prolétariat chinois est pour le moment inorganisé et sans voix face à ce basculement.

Ce dernier s'effectue à une échelle, du fait de la taille de la Chine, mais surtout dans un contexte très particulier, qui n'est pas celui que le Japon ou les 4 Dragons (Taïwan, Singapour, Corée du Sud et Hong Kong) avaient connu en leur temps. Quand ils s'étaient intégrés au capitalisme occidental.

Un contexte dominé par deux facteurs principaux :

- la volonté de dominer et « tenir » la planète de la part des USA, dernière superpuissance ;
- l'acteur au sommet de cette volonté, le capital financier, en premier lieu américain, mais pas seulement, il y a une fraction japonaise et européenne, n'a jamais été aussi prédateur, parasite, et pourrissant de toute l'histoire du capitalisme.

L'entrée d'un aussi gros morceau, la Chine, dans le système, tel « un éléphant dans un magasin de porcelaine », est en soi facteur de déstabilisation de l'économie mondiale.

1/5 de la population mondiale. Son PIB a été multiplié par 7 en 25 ans. Il est au 6<sup>o</sup> rang mondial. Le revenu par habitant a été multiplié par 5 en 25 ans. 190 dollars par an en 78, 1000 dollars en 2004.

L'espérance de vie est passée de 61,7 ans en 1970 à 71 ans en 2004. La mortalité infantile est passée de 41 pour 1000 en 78 à 30 pour 1000 en 2000.

En 78, 20% de la population vivaient en villes, en 2004 : 40%.

300 à 400 millions de chinois rejoindront les villes d'ici 2020.

1/3 du PIB provenaient des paysans en 78, seulement 15% en 2000.

Les ventes à l'étranger ont augmenté en volume de 17% par an depuis 78. Les achats à l'étranger ont crû au même rythme. Son poids dans le commerce mondial est passé de 1% à 6% entre 1970 et 2004. Le Japon avait connu pareil évolution entre 1955 et 1985 et les 4 Dragons (Corée du Sud, Taïwan, Hong Kong, Singapour) entre 65 et 95. D'un côté 30 ans, de l'autre 25 ans, la vitesse d'intégration et de développement de la Chine est un cran au dessus, avec une population autrement plus grande.

La montée en puissance du capitalisme chinois (indien, brésilien...) tout en remettant au centre des préoccupations le problème de l'approvisionnement en matières premières de toutes sortes ne redonne pas une nouvelle jeunesse au capitalisme.

La crise de surproduction, évidente ou latente selon la période, sur les trente dernières années, est toujours là. La faillite de l'équipementier automobile Delphi aux USA, les difficultés de General Motors, celles de Renault et des autres constructeurs automobiles européens sont là pour le prouver.

A contrario : les capacités de raffinage du pétrole sont insuffisantes actuellement. Les cyclones Katrina et Rita aux USA n'ont fait qu'aggraver les choses.

### **USA et Chine sont sur le même bateau !**

Au pont supérieur, et à la passerelle : les USA, avec les transats, c'est à dire le profit rapide, les dérives financiaristes (5% de la population mondiale qui consomment 20% de la production mondiale); à la salle des machines, la Chine, avec ses investissements à long terme (45% du PIB va à l'investissement) ses besoins primaires : plus du 1/3 du charbon mondial, du coton, de l'acier, 50% du ciment consommé sur la planète (20% de la population mondiale, consommant 5% de la production mondiale, l'exact inverse des USA).

### **Dépendance croisée !**

La superpuissance américaine achète à la Chine, avec l'argent que la Chine lui prête. C'est un vieux classique ! Le Japon vis à vis des USA, après 1960 avait joué le même rôle. La Chine qui produit 70% des jouets, bicyclettes, lecteurs DVD, 60% des appareils numériques, 50% des ordinateurs portables mise sur ses exportations pour soutenir sa croissance. 9% par an.

Les exportations chinoises vers les USA sont passées de 15 milliards de dollars en 90 (3% du total des importations américaines) à plus de 150 milliards en 2004 (12% des importations américaines). La Chine est devenue le 2° fournisseur étranger des USA après le Canada.

La Chine mise actuellement sur sa main d'œuvre nombreuse et bon marché et sur le secteur manufacturier pour faire exploser ses exportations, en particulier vers les USA. La Chine, « l'atelier du monde », des USA en premier lieu !

Le déficit commercial américain à l'égard de la Chine est passé de 34 milliards de dollars en 95 à plus de 160 milliards en 2005, soit le quart du déficit total US.

Les réserves de change de la banque centrale chinoise s'élèvent à 700 milliards de dollars (plus de 70% libellés en dollars). 2° réserve mondiale par leur importance, après le Japon. C'est le fruit conjugué des surplus commerciaux et de l'afflux de capitaux étrangers venus s'investir. La Chine est devenue un des principaux porteurs de bons du Trésor US.

Toutes origines confondues, (USA, Europe, Japon...) les multinationales ont investi en Chine sur les 20 dernières années, plus de 550 milliards de dollars. 10 fois plus qu'en Inde. Elles possèdent en partie, en « joint venture » ou totalement des entreprises qui font travailler 23 millions de salariés.

Plus de 60000 sociétés taïwanaises travaillent en Chine.

La moitié des exportations chinoises est le fait d'entreprises à participations étrangères. Parmi celles ci, les américaines, un quart des plus gros exportateurs de Chine.

La multinationale Wal-Mart, premier distributeur et roi du discount aux USA, achète de plus en plus les marchandises qui peuplent ses rayons de magasins américains, en Chine.

La fabrication ou l'assemblage est en Chine, la « discipline de fer » des ateliers, l'encadrement qui va avec ainsi que les salaires, aussi, mais en bout de chaînes, le produit des exportations

chinoises sont pour partie chinoises et pour une autre, transnationales, en particulier américaines.

Cela crée une interdépendance, USA-Chine (mais aussi Japon-Chine). La Chine a franchi un cap dans l'intégration au capital mondial.

Si les USA décident de fermer leur marché aux exportations chinoises, c'est le chômage pour « l'atelier du monde ». Si la Chine décidait de relever sa monnaie brutalement, ou de céder tous ses actifs en dollars, elle ferait chuter le dollar, remonter fortement les taux d'intérêt et provoquerait un krach boursier..

Les tenants américains d'un yuan réévalué par rapport au dollar l'ont bien compris. Ils se satisfont de la situation actuelle. De leur côté les dirigeants chinois ont fait un petit geste en juillet dernier en effectuant une réévaluation minime, histoire de faire semblant. Ils sont d'autant plus prudent avec leur monnaie qu'ils ne peuvent pas ignorer le scénario qu'a connu le Japon après 1971, une réévaluation brutale et durable du yen qui s'ajoutant au choc du krach de 87 et à l'éclatement de la bulle immobilière en 90, l'a plongé dans la récession rampante pendant toute la décennie 90, « la décennie perdue » !

### **Les aléas de cette intégration ?**

Contrairement à Samir Amin, (cf. son dernier livre : « Pour un monde multipolaire » août 05) la question de l'intégration de la Chine au capitalisme mondialisé est, pour nous, tranchée. Il n'y aura pas de retour en arrière ou de bifurcation vers une forme de socialisme. La Chine n'est plus à la croisée des chemins : capitalisme ou socialisme. Elle a tranché en 78/79. L'argument de Samir Amin pour présenter une telle éventualité, à savoir la persistance de « l'accès égal et libre à la terre » pour tout le monde est contredit dans les faits, plus de 60 millions de personnes parmi le prolétariat paysan ont été expropriés ces derniers temps, sans indemnisation ou des sommes ridicules.

Une autre question est de savoir si la Chine, avec sa bourgeoisie montante, a ou aura prise sur les événements, et si son intégration dans le capitalisme, nous rapproche ou au contraire nous éloigne d'une crise majeure. En clair, son sort peut-il être différent de celui du Mexique avec sa crise de 94, ou de celui des pays du Sud-est asiatique avec leur crise en 97, ou de celui de l'Argentine avec la sienne depuis 99/2000 ?

La Chine a-t-elle « la masse critique » ce que n'avaient pas à l'évidence les pays cités ci-dessus, qui fait qu'elle ne « peut » pas ou ne « doit » pas s'écrouler à moins de faire chavirer tout le bateau, le capitalisme mondial ?

Pour répondre nous devons à la fois tenir compte des risques de retour d'une crise de surproduction en Chine même, à court ou moyen terme. Mais nous devons aussi intégrer les risques systémiques que l'évolution du capitalisme financier contemporain comporte.

La crise de surproduction peut se manifester très vite. Au rythme où produit et exporte la Chine, cela peut être demain. Par ailleurs, il serait naïf de croire que le capitalisme en Chine ouvre des horizons en terme de vastes nouveaux marchés et se traduit par un marché solvable de 1,3 milliard d'hommes. Il y a les zones développées actuelles, sans doute quelques autres à venir, et puis un monde rural largement délaissé, hors course vis à vis de la mondialisation, comme une bonne partie de l'Afrique ou de l'Inde.

